

2007 – Projet de voyage Atlantique-Méditerranée de JAD

Nous avons prévu ce périple de longue date. Tout l'itinéraire était préparé et planifié minutieusement. Peut-être trop.

Toujours est-il que nous avons du écourter le voyage suite au mal de dos que s'est fait le capitaine. Ce dernier s'est jugé trop diminué physiquement pour continuer et en particulier pour passer les multiples écluses des canaux reliant l'atlantique à la méditerranée.

Tout l'équipage de JAD, capitaine et bosco en tête, a positivé ce qui a été accompli (pour mémoire, sur l'océan, l'équipage était composé de Gérard et de Daniel + Raymond).

Le principal retour d'expérience que nous en tirons est le suivant :

- 1) Pour un parcours comme celui-ci, il faut que l'équipage soit amariné avant l'aventure :
 - Cela nous aurait permis de mieux apprécier les possibilités de notre Biloup (capacité à naviguer à force 6 sans problème avec 2 ris et un génois réduit)
 - Nous aurions nous-mêmes mieux su ce que nous étions capables de faire
- 2) Définir, au moins sur la partie océane, des étapes plus courtes (sauf exception, au plus, 30 NM par jour). Ce qui implique plus de jours de navigation. Et nous n'avons plus 20 ans...
- 3) Prévoir 30% d'intempéries ne permettant pas de naviguer et de 10 à 20% pour visiter les lieux où nous arrivons. Ce qui diminue le stress et donc les risques d'accident musculaire.

De cette symphonie (nautique, bien sûr !) inachevée, il nous reste quand même une bonne expérience et d'excellents souvenirs qui rempliront les longues soirées d'hiver, au coin du feu (et aussi d'autres moments de rencontre conviviales)

Synthèse du voyage

Vendredi 11 mai 2007

Veille du départ. Le temps est couvert, mais le vent s'est calmé (la veille, il a soufflé en tempête : bon début !). Journée consacrée aux derniers préparatifs et à l'approvisionnement de la cambuse (Même si on espère que Daniel, l'expert en pêche en mer en même temps que le bosco, alimentera l'équipage en denrées fraîches de par son savoir-faire).

Au moment de mettre la rallonge pour s'assurer des batteries bien chargées, celle-ci se révèle inopérante (elle a plus de 12 ans !). L'après-midi se passe donc à refaire une rallonge digne de ce nom et à préparer les lignes de pêche.

Pour ne pas se laisser abattre, le soir :

Pâtes aux palourdes roses (il n'y avait pas de coques), avec Daniel aux fourneaux car, outre ses autres fonctions sur le bateau, il est aussi maître-queue (voir recette en annexe).

Samedi 12 mai 2007

Lever à 6h30. Prévisions météo : SW 4 à 5 Beaufort, fraîchissant 5 à 6 puis passant W. Objectif : départ à 10h pour Port-Tudy sur l'île de Groix. Décision de mettre 2 ris dans la voile car l'expérience du capitaine lui rappelle qu'entre la côte et l'île de Groix, il y a un phénomène d'accélération du vent (effet Venturi pour ceux qui se piquent d'être des scientifiques).

Départ effectif de Port La Forêt à 11h30, entrée dans le port de Port-Tudy à 18h. les prévisions météo se sont confirmées, le choix du capitaine pour la voile était bon, la préparation de la route par le navigateur (fonction cumulée par le capitaine) s'est révélée juste. Heureusement, car compte tenu de l'état de la mer, peu de membres de l'équipage se sentait d'attaque pour rester longtemps dans le carré durant la route.

Plus de place sur les pontons à Port-Tudy. Nous devons donc nous mettre entre 2 bouées dans l'avant-port. A la prise de bouée, c'est la gaffe. La gaffe casse. La prise de la première bouée se fait donc manuellement. Pour la deuxième bouée, un autre plaisancier qui a pitié de nous, nous accroche à l'aide de son annexe. A 19h, nous sommes amarrés et fourbus: cela commence bien!

Compte tenu des prévisions marines prises le matin, nous aviserons demain.

Dimanche 13 mai 2007

Normalement, nous devons partir à Sauzon pour retrouver les autres Biloups qui doivent participer à la croisière de Mai.

6h30, première bourrasque dans le port (28 nœuds dans le port à ce que l'on nous a dit à la capitainerie). La météo à la capitainerie annonce un coup de vent pouvant aller jusqu'à force 8. Yannick nous appelle pour nous dire que ni lui, ni les autres Biloups ne partent pour Sauzon.



Que faire ? Nous décidons de ne rien faire et de rester à Groix, mais cette fois-ci, au ponton.

Durant les quelques moments de soleil, Daniel essaie de tromper les mulets (d'eau, bien sûr !), mais ces derniers ne sont pas si bêtes et ne se laissent pas attrapés.



Le soir, nous trouverons les denrées fraîches à l'Auberge du Pêcheur (ambiance sympa, repas bien préparé et copieux), juste en face de Ty Beudef, c'est un lieu « spécial » où, ce soir-là, l'ambiance n'y était pas. Nous y avons cependant croisé 3 équipages de Pogo 8.50 prêts à dévorer les milles.

Lundi 14 mai 2007

Coup de téléphone de Yannick : Les Biloups ne s'engagent pas dans la bagarre avec la mer. Après examen de la météo, JAD et son équipage préfère encore rester au port où il y a du spectacle. Des bateaux entrent se mettre à l'abri et lorsqu'ils n'ont plus d'erre, se font balader par le vent vers les autres bateaux amarrés. Résultat : des bains forcés dans le port; heureusement, l'eau est largement brassée par les vagues (l'heureuse surprise n'est peut-être pas pour ceux qui ont goûté l'eau contre leur volonté). Les Pogo s'en vont en fin de matinée vers le sud. Pour l'équipage de JAD, découverte du sud de Groix en groupe. Seul Raymond reste à bord.

Mardi 15 Mai 2007

La météo nous offre une fenêtre : SW force 4 à 5B, fraichissant 5 à 6 avec rafales. Nous décidons de partir vers Le Palais dans l'espoir de regagner un peu du temps perdu en faisant une étape directe Le Palais-Port Joinville.

Nous avons eu une accompagnatrice durant toute cette étape : la pluie. Les Birvideaux n'apparaissent que lorsque nous en sommes à un mille environ. Navigation sous 2 ris, génois réduit, et nous atteignons 8 nœuds le long de la côte de Belle Ile.

Amarrage dans l'avant-port du Palais, à 14h30, après avoir quitté Groix à 10h45 lorsque le courrier a bien voulu dégagé l'entrée du port de plaisance.

Au Palais, nous sommes à côté du canot de la SNSM ; comme ça, nous sommes parés à tout.



A l'ouverture de l'écluse du Palais, nous voyons surgir nos 3 Pogos de la veille qui partent vers le Sud (ils sont immatriculés à Bordeaux).

Pour faire quelques courses au Palais, nous mettons l'annexe à la mer ; comme ça, nous avons l'eau au dessus, au dessous, de tous les côtés, comme dit la chanson.

Mercredi 16 Mai 2007

Départ de Belle Ile à 10h45. Nous constatons en route que la bande anti UV du génois s'est déchirée, laissant apparaître le nerf de chute. Vent en arrière toute + forte houle de 2 à 3 mètres

Du coup, nous décidons d'aller à Pornichet où nous arrivons à 18 heures. Là, la voilerie DEME nous dépannera le soir même, en nous réparant notre génois. Belle qualité de service!

Là encore, nous sommes amarrés pas loin du canot de la SNSM. Cela devient une habitude!

A Pornichet, il y a toute une armée de 6,50m.



Jeudi 17 Mai 2007

Météo annoncée : vent 5 à 6B avec rafales à 7 + avis de Grand Frais. Nous décidons de rester à Pornichet où c'est jour de marché.

Nous en profitons pour nous approvisionner en frais. Daniel, au fourneau, nous prépare des encornets au riz. Tellement bon que nous n'avons pas eu le temps de prendre des photos de ce plat délicieux.

Vendredi 18 Mai 2007

Nous espérons économiser l'étape des Sables d'Olonne. Pour cela, nous irons à St Gilles Croix de Vie au lieu de Port Joinville.

Lever 6h30, départ à 9h. Jusqu'à 16h, pas de vent. C'est donc le diesel qui assure le voyage. Entre temps, dans le chenal qui mène à St Nazaire, nous croisons quelques unités.

La traine, jusque là muette, a réussi, grâce au savoir de Daniel, à nous approvisionner en Omega 3, avec 3 beaux maquereaux.

Les derniers milles vers St Gilles Croix de Vie se feront glorieusement sous voile, où nous arrivons à 19h.

L'arrivée au ponton se fait dans les règles de l'art.



Samedi 19 mai 2007

C'est la journée noire du voyage !

Nous prévoyons d'aller directement à St Denis d'Oléron (50 milles), d'où nécessité de partir à 9h pour arriver à 21h.

Avant, il faut faire quelques provisions. Si le port est proche d'une zone piétonne sympathique, il n'y a que des boulangers ou des pâtisseries. Pour les autres denrées alimentaires, il faut aller à l'hyper le plus proche qui est à 1/2h du port. Résultat : plus d'une heure passée pour les courses, avec, en final, plus d'une demi-heure de retard sur l'horaire prévu.

A l'arrivée, le capitaine juge qu'une amarre est mal serrée. Il l'a repris, et ouille mon dos !

Je pense que cela va passer. Je ne suis pas bloqué. Un autre piège nous attend.

Le port de St Gilles Croix de Vie est sur une rivière. Quand la marée descend au-dessous d'un certain niveau, il y a du courant sous les pontons. Résultat : au départ, nous nous faisons rabattre sur les autres bateaux amarrés, faisant surgir des carrés, des plaisanciers outrés qui nous aideront tout de même à reprendre le bon chemin.



N'ayant pu passer à la capitainerie pour payer notre obole, nous l'en informons par VHF. Elle nous envoie son pandore (au demeurant fort sympathique) qui vient rechercher son du avec un dinghy. Le brave homme nous confirme que le courant sous les pontons est LE PROBLEME de St Gilles. A bon entendeur, Salut !

Compte tenu du retard pris au démarrage et du mal de dos du capitaine, nous n'envisageons plus d'aller à St Denis d'Oléron, mais de réduire la distance en allant au-delà des Sables d'Olonne, à Port Bourgenay afin, le lendemain, de gagner en distance pour atteindre l'île d'Oléron.

Les instructions nautiques précisent à propos de Port Bourgenay, que la houle y brise aux abords, que c'est impressionnant mais très surmontable si on suit quelques principes d'approche qui sont ensuite énumérés.

Confiants, nous arrivons donc près de Port Bourgenay. La houle est effectivement impressionnante. A une centaine de mètres avant de passer la première jetée, une énorme vague de plus de 3 mètres de haut nous prend par l'arrière et nous fait partir en surf. Quand nous entrons dans le port, un bateau s'apprête à sortir et une seconde vague s'annonce.

Ouf ! Nous réussissons à entrer en passant entre le bateau sortant et la 2^{ème} jetée avant que la seconde vague nous rattrape. Sur les jetées, de nombreux spectateurs : on se croirait aux jeux du cirque (nautique).

A l'arrivée, un monsieur qui nous a aidés à nous amarrer, nous dit que nous ne devons pas bien connaître Port Bourgenay (c'est vrai), et que l'accès de ce port est TRES délicat par houle de NW et à marée basse : Nous l'avons vérifié.

A signaler que dans le port, il y a une immense pancarte sur laquelle il est écrit : « **Sortie difficile par mer houleuse** »

D'ailleurs, juste après le port, il y a une plage où des surfeurs s'exercent sur les vagues et le spot semble être connu.

En conclusion, pour ceux qui souhaitent avoir des émotions fortes, nous recommandons Port Bourgenay par houle de NW et aux environs de la basse mer.

Dimanche 20 mai 2007

Départ de Bourgenay à 8h30 pour l'île d'Oléron.

Nous avons pris toutes les sécurités possibles :

- étale de PM
- puissance moteur maximale

Sortie sans problème.

Le soir, Daniel m'avait donné un baume dans lequel il y avait, entre autre, de la griffe du diable et cela m'avait bien soulagé.

La houle reste forte et provoque des recherches d'équilibre perpétuelles. A 9h45, le dos du capitaine est douloureux et le limite dans ses capacités physiques, notamment quand il assure la fonction de gabier.

Après délibération avec tout l'équipage, le capitaine décide d'aller aux Sables d'Olonne afin de reposer les organismes fatigués et de ne pas poursuivre le projet d'aller en méditerranée. Lundi matin, il ira voir un disciple d'Hippocrate.

Nous visitons La Chaume et les Sables d'Olonne. Nous sommes tristes, le temps est triste: il pleut.



Lundi 21 mai 2007

Visite chez le médecin. Le diagnostic est sans appel : déplacement de vertèbre et j'ai de la chance de ne pas être bloqué. Anti-inflammatoire + anti-douleur si nécessaire et séance de kiné à l'arrivée.

Départ pour l'île d'Yeu sous un ciel plombé. Durant la navigation, un petit passereau venu de nulle part se pose sur le bateau, à moins d'un mètre de nous. Il restera là, quelques minutes, le temps de se reposer.

Arrivée à Port Joinville vers 18 heures. Ce n'est pas très beau. Nous allons au bourg (10 mn à pied). C'est beaucoup plus sympathique, mais tout ferme à 19h.

L'expérience et le savoir faire de Daniel n'y pourront rien : la ligne de traîne est restée vierge.

Yannick a appelé. Je l'informe de notre mésaventure. Il m'informe que les biloups sont partis.

Mardi 22 mai 2007

Départ à 9h45 pour La Turballe (40 milles).

Pratiquement pas de vent et des courants. Nous ne dépassons pas 2,5/3 nœuds. Nous prenons 2 décisions :

- nous n'allons pas à la Turballe mais à Pornichet
- nous demandons à Raymond de s'investir dans la manœuvre.

Et Raymond se met à la manoeuvre. Raymond barre (voir annexe 12)

En dehors des cargos dans le chenal menant à St Nazaire et quelques orphies prises par inadvertance, rien à signaler en navigation.

Le soir, sous un ciel sans nuage et par une température douce, nous discutons avec nos voisins de ponton qui naviguent sur un vieux bateau, accompagné d'un jeune chiot de 3 mois qu'ils amarinent. Nous partageons ensemble un vieux rhum avant de nous abandonner dans les bras de Morphée. Ô douce nuit, Ô belle nuit !

Mercredi 23 mai 2007

6h30, lever pour recevoir dignement Jean-François et Françoise, des amis du capitaine, venus en voisins, depuis leurs terres de Brière, reconforter le blessé. Ils arrivent alors que l'équipage revient de la douche.

Après un petit café pris à bord, nous partons à 10h55, bien aidés par Jean-François pour nous décoller du ponton en direction de Port Haliguen.

A signaler que les pontons visiteurs de Pornichet ne sont pas très bien conçus, car :

- pour les bateaux de + de 9 mètres, ils sont mis en bout de pontons des résidents, avec toutes les nuisances dues aux allers et venues des bateaux dans le port
- pour les unités de – de 9 mètres (cela a été notre cas), le ponton réservé aux visiteurs ne dispose que de très peu de place pour manœuvrer

Sinon, quoiqu'en disent les Instructions Nautiques, l'escale est sympathique et la ville, avec ses commodités, très proche.

La route se fait sous voile jusqu'à 14h30. Après, c'est le moteur.

Nous savons que nous sommes attendus à Port Haliguen qui est devenu l'espace de quelques jours, le port de rassemblement du BBC.



Arrivée prévue vers 18h, effective à 19h. Yannick est en bout de ponton pour nous indiquer où nous devons nous rendre. A la place prévue pour JAD, il y a le comité d'accueil composé de Diane, Nadège et Alain qui nous aide à nous amarrer dans un mouchoir de poche, à la place E92 , au pied de la capitainerie.

Tout le monde se retrouve sur TOGANIS, le bateau d'Alain et Diane REYNES pour un apéritif très convivial.

Jeudi 24 mai 2007

Rendez-vous le matin avec Alain et Diane qui vont nous aider à partir. Avant l'effort, le réconfort : petit café au bar du port. Yannick et Nadège nous y rejoignent car ils viennent pour le lancement de Corbastouf 2, bateau de JP BONNAVION prévu à 11heures. Une photo de groupe mémorise ce moment.



Départ à 10h45 pour Port Tudy. A Port Haliguen, nous croisons Pen Duick 2, au mouillage.

Nous passons au milieu des rochers au niveau de la Teignouze, suivant une route que nous a indiquée Yannick : paysage magnifique et, ce qui ne gêne rien, entre 3 et 4 milles de gagnés.

Situation anticyclonique : soleil radieux, mais.... Pas de vent.



Malgré toute la science de Daniel, nous n'attrapons que des orphies que nous relâchons. Groix est belle sous ce soleil.

Le soir, à Groix, dîner à l'Hôtel de la Marine, à l'entrée du bourg. On ne peut pas le manquer, il y a un gros cèdre dans le jardin à l'entrée. Très bonne maison, tout à fait recommandable. Cuisine très raffinée, cadre bourgeois.

Vendredi 25 mai 2007

Départ à 9h30, petite brise 3B. 17h30, arrivée à Port la Forêt, avec un vent de NE, force 5B, bien établi.

Fin du voyage, à 18h30

Quelques recettes appliquées durant le voyage

Ce n'est pas parce qu'on navigue que l'on doit se contenter de sandwiches ou de boîtes de conserve. Bien manger fait aussi partie du plaisir.

Voici quelques recettes simples que nous avons appliquées durant notre périple. Les quantités sont pour 2 marins affamés (Raymond est très sobre de ce côté-là)

Courgettes à l'ail

1 kg de courgettes
1 à 2 gousses d'ail
4 cuillères à soupe d'huile d'olive
sel
poivre

Laver les courgettes

Dans un poêlon ou une cocotte, faire chauffer l'huile d'olive

Quand l'huile commence à être chaude, y verser les courgettes préalablement découpées en tranches fines

Salier et poivrer.

Faire cuire pendant 10 minutes environ en mélangeant les courgettes dans le faitout, sans couvrir pour faire partir le jus.

Ajouter l'ail préalablement hachée. Remuer pour bien mélanger

Laisser cuire encore 10 à 15 minutes. Recouvrir si nécessaire, s'il n'y a plus beaucoup de jus.

Endives au lard

1 kg d'endives
1 tranche de lard de 5 mm d'épaisseur environ ou des lardons tout préparés
1 oignon
1 branche de thym (si on en dispose)
1 noix de beurre ou de margarine
sel
poivre

Retirer les feuilles abimées des endives

Laver les endives

Couper les endives dans le sens de la longueur et retirer le germe central (cela diminue l'amertume des endives)

Dans un poêlon, faire chauffer le beurre ou la margarine. Quand elle est chaude, y faire suer l'oignon découpé en rondelles fines.

Quand l'oignon est blanchi, ajouter le lard découpé en lardons (conserver la couenne) et le faire revenir à feu pas trop fort

Quand le lard est revenu, ajouter les endives coupées en petits morceaux, puis la couenne de lard dans le poêlon, saler, poivrer et faire cuire sur feu vif en remuant pendant 10 minutes environ, sans couvrir, pour faire partir l'eau. Quand le jus est presque totalement évaporé, couvrir et laisser terminer de cuire à feu doux pendant 15 à 20 minutes.

Pâtes aux fruits de mer

250 g de spaguettis
1 litre de moules
1 litre de coques

Préparer les moules façon marinière (nous pensons que tout le monde connaît)
Décortiquer les moules et conserver le jus

Faire cuire les coques dans de l'eau salée ou mieux, dans de l'eau de mer. Arrêter la cuisson dès qu'elles sont ouvertes. Les décortiquer.

Faire cuire les pâtes pour les avoir « al dente »

Mélanger moules, les coques et les pâtes.

Reprendre le jus des moules, le recuire pendant quelques minutes en y rajoutant du beurre (pour ceux qui n'ont pas peur des calories, on peut mettre de la crème liquide).
Ajouter le jus ainsi repris aux pâtes, mélanger, ajuster l'assaisonnement (sel et/ou poivre) et servir.

Quand on n'a pas de coques, les palourdes font l'affaire.

Encornets au riz

700 g d'encornets
1 oignon
1 échalote
1 gousse d'ail
1 verre de vin blanc
3 cuillères à soupe d'huile d'olive
1 verre de riz

Vider et laver les encornets, les couper en lanière et morceaux
Ciseler l'oignon et l'échalote
Hacher grossièrement l'ail

Dans un poêlon, faire suer l'oignon, l'échalote et l'ail, sans coloration, dans l'huile d'olive chaude

Verser les morceaux d'encornets dans le poêlon, mouiller avec le vin blanc
Si on en dispose, ajouter une branche de thym et une feuille de laurier
Saler, poivrer.
Laisser mijoter à couvert pendant 30 à 35mn
10 minutes avant la fin de la cuisson, ajouter le riz dans le poêlon, bien mélanger.
Servir chaud